

***interprétation* André Salzet**

adaptation André Salzet et Sylvie Blotnikas

mise en scène Sylvie Blotnikas

création lumières Ydir Acef

musique César Franck

Tournée (100^{ème})

Saint-Gratien (95), Création en résidence au Théâtre Jean Marais du 8 au 10/07/2019

Sciez sur Léman (74), 1^{ère} au Festival du Guidou, le 30/08/19

Montpellier (34), Théâtre Beaux-Arts Tabard, 3 représentations du 11 au 13/10/2019

Chartres (28), Théâtre Portail Sud, 3 représentations du 13 au 15/02/20

Théâtre du Lucernaire, Paris, 41 représentations du 2/09 au 18/10/2020

Théâtre du Lucernaire, Paris, 30 représentations du 29/06 au 21/08/2022

Saint-Dié des Vosges, Espace Sadoul, 2 représentations le 18/10/22

Dunkerque, La Piscine 1 représentation le 16/11/22

Muntzenheim (68), Espace Ried Brun, 2 représentations le 19/01/23

Cosne d'Allier (03), Le Bastringue, 1 représentation le 24/02/23

Pays de l'Ourcq, Tancrou (77), 2 représentations le 18/03/23

RY (76), le 1/04/23

Bordeaux (33) ; les 12 et 13/10/23

Vibraye (72), Quai des Arts, le 15/01/24

Talange (57), le 19/01/24

Viroflay (78), le 1/02/24

Bailleul Neuville (76) les 15 et 16/03/24

Bourbon l'Archambault (03), le 21/03/24

Autres dates en cours sur 23-24-25 ...

Production compagnie Carpe Diem - 82 Bd Général Leclerc - 95100 Argenteuil

licence Drac N° L-R-22-12851 - avec le soutien de la Ville d'Argenteuil et du Conseil Départemental du Val d'Oise

diffusion André Salzet 06 86 91 55 62 carpediemargenteuil@gmail.com

Résumé Boule de suif

Décembre 1870. C'est la débâcle de l'armée française, les Prussiens envahissent Rouen. Dix personnes décident de fuir l'ennemi à bord d'une diligence pour le Havre : un couple de notables, un couple de bourgeois, un couple de commerçants, deux religieuses, un patriote révolutionnaire et une femme galante surnommée Boule de suif. La présence de cette femme soulève le mépris et l'indignation.

Il neige, la diligence est ralentie et les voyageurs manifestent leur faim. Seule, Boule de suif a songé à emporter des provisions. Les préjugés des voyageurs tombent vite lorsqu'elle leur propose de partager ses provisions.

La nuit tombe, la diligence doit s'arrêter dans une auberge déjà occupée par les Prussiens. Un officier prussien demande à Boule de suif de le rejoindre dans sa chambre, elle refuse. Les passagers sont retenus prisonniers. D'abord solidaires avec elle, ils commencent à s'inquiéter...

Note d'intention de mise en scène Sylvie Blotnikas

Avec un cadre historique marquant (la guerre de 1870), *Boule de suif* nous donne une description terriblement juste des rapports humains et de notre société. Une action rythmée se déroulant sur cinq jours, des personnages absolument pittoresques dans leur bassesse ou leur cruauté, des dialogues réjouissants, des lieux clos propices aux tensions dramatiques (une diligence, une auberge) et bien sûr, son héroïne généreuse et tellement touchante... toutes ces caractéristiques font de ce court récit un enjeu théâtral passionnant.

Il s'agissait avant tout par un travail d'interprétation avec André Salzet, de trouver le ton précis et savoureux du narrateur mais aussi toute la vérité et tout l'humour possibles de cette galerie de personnages. Puis de restituer l'ambiance du récit avec un dispositif scénique très simple, un accompagnement musical qui rythme les journées qui se succèdent et des lumières qui définissent les lieux emblématiques de cette histoire.

À Maupassant, son jeune protégé, Flaubert écrivit : "*Ce petit conte restera, soyez-en sûr.*"

Note d'adaptation André Salzet

Après « Madame Bovary », j'ai eu envie de poursuivre avec la littérature du XIXème en portant sur scène « Boule de suif », la première grande nouvelle de Guy de Maupassant, le « disciple » de Flaubert.

L'adaptation est fidèle aux thèmes évoqués par Maupassant, l'argent, la guerre, l'hypocrisie de la haute société et du clergé à cette époque. J'ai souhaité rester au plus près de l'imaginaire de Maupassant pour faire vivre son écriture et raconter l'histoire d'une femme simple, pleine de bon sens et de dignité, une femme d'hier et d'aujourd'hui.

Guy de Maupassant (1850-1893)

Interne au lycée de Rouen, Guy de Maupassant fait la connaissance de Gustave Flaubert, par l'intermédiaire de son correspondant, le poète Louis Bouilhet.

Avec Flaubert, Maupassant reçoit la littérature en héritage. L'enseignement dure de 1873 à 1880. Les débuts sont laborieux.

Le « petit » Maupassant fait ensuite la connaissance d'Emile Zola, Paul Alexis, Henri Céard, Léon Hennique, Joris-Kurl Huysmans qui constituent avec lui l'équipe des *Soirées de Médan*.

Dans ce volume collectif, le génie de Maupassant éclate avec *Boule de suif* qu'il écrit fin 1879.

Début 1880, Flaubert déclare : « *Boule de suif, le conte de mon disciple est un chef-d'œuvre de composition, de comique et d'observation.* »

En mai 1880, Flaubert meurt. Il restera toujours pour Maupassant, le maître, l'ami, le double.

« *L'écrivain* » Maupassant ne vit que 10 ans, de 1880 à 1890, dans un ouragan de liaisons, de sport, de voyages, de malaises de plus en plus douloureux, d'hallucinations, de drogues, de conquêtes du monde et de travail forcené.

De ces dix années, émergent trois cents contes (Flaubert en écrivit seulement trois), six romans, *Une vie, Bel-Ami, Mont-Oriol, Pierre et Jean, Fort comme la mort, Notre cœur* ainsi que trois récits *Au soleil, Sur l'eau, La vie errante*.

EXTRAITS PRESSE

L'AVANT SCÈNE THÉÂTRE André Salzet est un excellent diseur qui sait porter la matière littéraire avec humour et émotion. (*Gilles Costaz*)



C'est le très fin André Salzet qui joue cette nouvelle de Maupassant dont on déguste la magnifique écriture. (*Armelle Hélio*)



Maupassant sait nous mettre en empathie parfaite avec sa généreuse héroïne et Salzet sait en faire profiter les spectateurs. (*Jean-Luc Jeener*)

la terrasse

Catherine Robert)

Un spectacle qui se savoure comme un conte. Un pur plaisir.



André Salzet manie l'art de la description comme un cinéaste le ferait avec sa caméra et il le fait avec gourmandise. (*Marie-Céline Nivière*)



La mise en scène de Sylvie Blotnikas est formidable d'élégance. André Salzet est en tension à rendre hommage à la plume de Maupassant, autant qu'à la générosité bouleversante de Boule de suif. Le moment est rare. (*David Rofé-Sarfati*)



Un laissez-passer pour un imaginaire au rythme des mots de Maupassant, et c'est bien là toute la magie. (*Stéphanie Berthou*)



Le comédien allie avec bonheur littérature et théâtre, comme si Maupassant en était aussi le narrateur sur scène. (*Safidin Alouache*)



Une merveille de temps de théâtre.
Un vrai moment de bonheur. (*Stanislas Claude*)

L'AVANT SCÈNE THÉÂTRE

Pièces à l'affiche

Boule de suif

Guy de Maupassant / Sylvie Blotnikas

Un parfait diseur



58 | L'avant-scène théâtre

Il y a des acteurs qui finissent par préférer le jeu solitaire au jeu en troupe. Le plus célèbre d'entre eux est Fabrice Luchini. André Salzet n'a pas une réputation équivalente mais il a son public car ses interprétations d'*Effroyables Jardins* de Michel Quint, du *Joueur d'échecs* de Stefan Zweig – qu'il a joué plusieurs saisons durant – ainsi que de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, lui ont donné une place discrète mais réelle dans l'amitié fidèle que peuvent avoir les spectateurs à l'égard de certains artistes. Il vient de créer un nouveau spectacle en ce début de saison, *Boule de suif*, qu'il a abordé, cette fois, avec Sylvie Blotnikas, qui signe avec lui l'adaptation de la nouvelle et la mise en scène. Une manière de rester dans cette littérature de la fin du XIX^e siècle : après Flaubert, Maupassant à l'écriture aiguë, à l'attitude féroce à l'égard des conventions sociales.

Faut-il rappeler l'intrigue de *Boule de suif* qui a été portée plusieurs fois à l'écran ? Maupassant y conte le voyage d'un groupe de personnes réunies par le hasard des déplacements en diligence, à un moment difficile de notre histoire : nous sommes en 1870 et la Prusse a envahi une partie de la France. Boule de suif est le surnom d'une prostituée qui se trouve dans l'habitacle de la calèche filant de Rouen à Dieppe. Elle sera généreuse, partageant ses provisions avec ceux qui font le trajet avec elle, des bourgeois, des aristocrates, des religieuses, un libéral. Mais, quand les Prussiens arrêteront la voiture au cours d'une étape dans un village, les « honnêtes gens » utiliseront et rejeteront la fille de joie.

Pièces à l'affiche

Le manteau court, la cravate large, le gilet fleuri, l'homme qui est en scène, dans la largeur d'un plateau vide où ne reste qu'une petite table, est un personnage de ce temps-là : un récitant, un conteur, un observateur qui dit le texte de Maupassant sans délivrer ses états d'âme mais dans une jolie distance affective. On lit de l'humour, ou plutôt on devine une légère ironie qui n'exclut pas une émotion tout aussi voilée, sur son visage. L'interprétation que propose André Salzet est une forme de théâtre minimale. Elle avance dans le goût du texte, sa succulence et sa richesse de détails significatifs. La mise en scène de Sylvie Blotnikas place l'acteur à la fois dans une relation discrète avec le public et dans un mouvement lent qui s'accélère parfois, en accord avec les épisodes évoqués. Dans cette mise en forme, on retrouve le style de Sylvie Blotnikas quand elle dirigeait Julien Rochefort dans *Pyrénées* de Victor Hugo et dans *Les Récits de Monsieur Kafka* : la vie théâtrale n'est pas dans la mobilité, l'agitation, mais dans la vérité de chaque mot proféré. André Salzet s'accorde bien avec cette manière non-spectaculaire. C'est un excellent diseur qui sait porter la matière littéraire en se refusant les éclats et nous plonge, nous public, dans l'intelligence sensible de l'écriture. Avec ce sens de la clarté complexe des œuvres, André Salzet est naturellement devenu l'une des figures du Lucernaire.

Gilles Costaz

**Théâtre du Lucernaire,
du 2 septembre au 18 octobre 2020.**

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

N° 287 Octobre 2020

Boule de suif au Lucernaire



DE GUY DE MAUPASSANT /
ADAPTATION ANDRÉ SALZET ET
SYLVIE BLOTNIKAS / MES SYLVIE
BLOTNIKAS

André Salzet interprète *Boule de suif*, qu'il a adapté de Maupassant avec Sylvie Blotnikas, qui le met en scène. Un spectacle qui se savoure comme un conte et se reçoit comme une salutaire leçon de morale...

Son maître Flaubert, qui recommandait de « *traiter l'âme humaine avec l'impartialité que l'on met dans*

les sciences physiques à étudier la matière », l'avait appris à Maupassant : inutile de commenter l'action, il suffit de décrire. André Salzet s'inscrit dans cette veine et raconte l'histoire de la malheureuse Elisabeth Rousset en physiologiste des passions plutôt qu'en psychologue ou en moraliste. Il ne juge pas la pusillanimité et l'égoïsme des « *gredins honnêtes* » qui méprisent la putain après l'avoir contrainte à se sacrifier comme une sainte, il les incarne. Le plateau nu, dont l'atmosphère varie seulement grâce aux lumières d'Ydir Acef et à la musique de César Franck, accueille le comédien, qui, en naturaliste fidèle, ne force pas le trait et laisse le spectateur seul juge de la grandeur de la victime et de la mesquinerie de ses bourreaux. L'histoire est connue : après avoir refusé les avances de l'officier allemand qui retient le groupe de Rouennais en fuite dont elle partage la voiture, Boule de suif finit par céder aux injonctions de ses compagnons de voyage. Une passe pour un laissez-passer : le contrat paraît équitable à ceux qui n'ont pas à l'honorer...

Théâtre de l'épure pour éloge du grandiose

Dans la diligence qui leur permet de fuir Rouen occupée par les Prussiens, ainsi qu'à l'auberge de Tôtes, où ils attendent de pouvoir repartir vers Le Havre, se trouvent le démocrate Cornudet, les Loiseau, les Carré-Lamadon, les Bréville et deux religieuses. Tous sont également veules, lâches et peureux, et même le patriote Cornudet, qui parle plus qu'il n'agit, laisse la putain se faire violer. Sournoserie bourgeoise, hypocrisie aristocrate, soutien de la religion pour conduire Boule de suif à l'autel du sacrifice comme s'il s'agissait de celui du mariage : pas un seul de ces tristes sires ne sauve l'honneur. André Salzet, guidé avec une sobre efficacité par Sylvie Blotnikas, les incarne tour à tour en passant subtilement d'une grimace à un rictus, d'un rire gras à une blague salace, d'une minauderie ridicule à une éructation vindicative. On voudrait – même si l'on connaît la chute et encore plus quand on ne connaît pas la nouvelle – qu'un miracle se produise et que Boule de suif soit sauvée. Mais le comédien ne laisse aucun répit au public et le conduit jusqu'aux tréfonds de l'âme humaine, infiniment plus répugnante, plus sale et plus écoeurante que ne l'est la fleur de trottoir, si joliment défendue par ce spectacle.

Catherine Robert

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

André Salzet sur les traces de la courtisane de Maupassant

Publié le 21 septembre 2020

Au Lucernaire, poursuivant son exploration des grands romans du XIXe siècle, André Salzet s'attaque à Maupassant et son bouleversant *Boule de suif*. Un portrait toute en finesse d'une femme au grand cœur que les biens pensants briseront.

Fuyant l'invasion prussienne, pendant la guerre de 1870, des notables, des aristocrates, deux religieuses et un républicain prennent une diligence pour fuir Rouen. Une femme se joint à eux, « une de celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de Suif ». Le trajet jusqu'au Havre se révèle tout sauf un havre de paix et chacun dévoile le fond de son âme.

Un goût pour les belles lettres

Après *Le joueur d'échec* de Zweig, *Madame Bovary* de Flaubert, c'est en toute logique qu'André Salzet aborde la langue de Maupassant.

Par son style narratif, les récits de ce grand auteur se prêtent à l'art scénique. Il manie l'art de la description comme un cinéaste le ferait avec sa caméra, fait dialoguer ses personnages comme les héros d'une pièce. L'adaptation va en ce sens. Elle est construite comme les feuilletons littéraires qui tenaient en haleine les lecteurs des journaux du XIXe siècle. C'est bien fait et, même si l'on connaît l'histoire, on ne perd pas une miette du récit.

Un touchant seul-en-scène

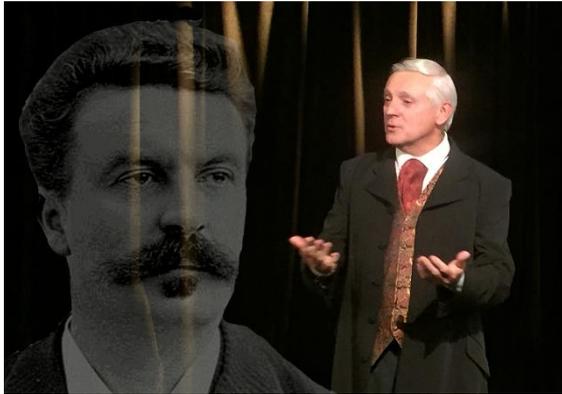
André Salzet est à l'aise avec ce style théâtral qu'est le seul en scène. Le comédien est un excellent diseur de textes. Il est tour à tour narrateur, installateur du décor et de l'ambiance, mais aussi protagonistes de ce drame social. Il le fait avec gourmandise, jouant des mots, des situations, brossant d'un trait subtil les diverses personnalités. L'univers de Maupassant est tel qu'il n'est nul besoin de surcharger, la metteuse en scène Sylvie Blotnikas a libéré le plateau, où se trouve juste une table et un carré de lumière, pour tout centrer sur le comédien. La magie opère, car l'on voit tout, la diligence, l'auberge. Mais le plus marquant est lorsque l'acteur, dans une interprétation remplie d'empathie raconte le désespoir de la fille de joie, qui devant l'attitude des autres, n'a plus que ses beaux yeux pour pleurer.

Un parallèle fascinant

C'est fou comme le récit de cet exode de 1870 fait songer à celui de 1940 et par sa finalité à ce qui se passa ensuite en 1945. Comme quoi l'être humain est fidèle à ses bassesses. Maupassant dans cette nouvelle s'attaque aux thèmes, tristement indémodables, que sont la guerre, la défaite, l'occupation et surtout l'hypocrisie de la société, surtout celle des biens pensants. Ce texte n'est malheureusement pas prêt de perdre son actualité.

DE LA COUR AU JARDIN

10/09/20



Boule de suif au Lucernaire

Rédigé par Yves POEY

Quand André rencontre son Guy.

Un conteur au service d'un autre conteur. André Salzet, on lui connaît bien sa passion pour la littérature du XIXème siècle. On se souvient de son très beau passage au gueuloir de Mme Bovary, du grand Gustave. Faut-il dès lors s'étonner qu'il ait eu la bonne idée d'adapter la nouvelle de M. de

Maupassant, en compagnie de sa complice et metteuse en scène Sylvie Blotnikas ?

Oui, décidément, pour une bonne idée, ce fut une bonne idée. Il apparaît à jardin, dans son costume d'époque, redingote sombre, gilet et large cravate flamboyante, sans oublier les bottines assorties. Nous remontons le temps. L'homme est un sacré raconteur, un incomparable diseur de mots. Immédiatement, nous voici plongés dans la Normandie de 1870, envahie par les Prussiens. Sans attendre, sur un plateau nu, le décor est campé. Nous les avons devant nous, les soldats à la « barbe longue et sale, aux uniformes en guenilles, avançant d'une allure molle, sans drapeau, sans régiment ». Le comédien nous attrape, et ne va plus nous lâcher durant l'heure qui va suivre. Je défie quiconque, entendez-vous, de s'extirper de ses rêts. Le public va se retrouver non pas seulement à écouter la nouvelle, mais il va la voir se dérouler devant nos yeux.

Faut-il maîtriser l'art de dire et d'interpréter un texte, tout de même, pour arriver à ce point à captiver de la sorte un public qui connaît ce texte, qui l'a sûrement étudié et qui sait exactement de quoi il retourne. André Salzet va raconter, donc, mais il va également (et surtout) interpréter la plus grande partie des personnages de cette histoire qui dénonce comme chacun sait l'hypocrisie d'une société bourgeoise, par le prisme d'une héroïne d'une petite et à la fois immense vertu. Nous allons les voir défiler devant nous, les dix passagers de la diligence. Ils apparaîtront devant nous, ils s'exprimeront chacun à leur manière.

André Salzet parvient pour notre plus grand plaisir à leur donner une gestuelle propre, à tous ces normands, il leur prête vie et voix. Les Loiseau, les Carré-Lamadon, le cocher bourru, les nobliaux de Bréville, les deux bonnes sœurs, Cornudet le « Démoc », l'asmathique M. Follenvie, l'officier prussien à la moustache effilée et bien entendu Elisabeth Rousset, alias Boule de suif, ils sont tous là devant nous à prendre corps. La mise en scène de Sylvie Blotnikas permet au comédien d'occuper tout le plateau de la grande salle du Lucernaire. Seule une petite table à jardin sera utilisée. Pas besoin d'autre décor ni accessoire. La présence, la prestance, le charisme du comédien sont largement suffisants. Un élément important de la mise en scène repose également sur les belles lumières de Ydir Acef, qui permettent de matérialiser les différents espaces et de servir de repère temporel aux jours et nuits qui passent. Nous savons en permanence où nous sommes : la diligence, la salle commune de l'auberge, les chambres, la plaine normande... Tout ceci est très intelligemment pensé et réalisé.

Une fois mon papier écrit, je n'eus plus qu'une seule envie : relire immédiatement la nouvelle. Et de retrouver tous les protagonistes de l'histoire sous les traits et les gestuelles d'André Salzet, d'en revivre les moments-clefs en ayant encore dans l'oreille la voix et les accents du comédien. Je vous conseille vivement l'expérience. Une nouvelle fois, André Salzet sert au mieux une œuvre d'un auteur du XIXème. Une question se pose, évidemment : qui sera le prochain écrivain à passer entre ses mains et sa voix ? C'est un magnifique moment de théâtre qui nous est proposé.

Le public ne s'y trompe pas, qui applaudit à tout rompre et en rythme le comédien au moment des saluts.



Syndicat National des Enseignements de Second degré



© Michel Paret

« Boule de suif » au Lucernaire

9 septembre 2020

La nouvelle de Maupassant, que Flaubert considérait à juste titre comme un chef-d'œuvre, dresse un portrait au vitriol de la bonne société normande de son temps. 1870, les Prussiens occupent Rouen, une diligence emporte dans le froid et la neige dix personnages qui fuient la ville, un couple de marchands de vin rusés et vulgaires, un propriétaire de filatures et sa femme, mignonne très intéressée par les beaux officiers, un couple de nobles fortunés et bien introduits en politique. Deux religieuses, un partisan de la République et une prostituée, Boule de suif, complètent la diligence. Le voyage s'éternisant, Boule de suif partage généreusement avec ses compagnons de voyage les provisions, qu'elle est seule à avoir prévu d'emporter. Coincés à l'auberge, où ils finissent par arriver, par un officier prussien obstiné, tous vont révéler leur nature. Hypocrites, égoïstes, intéressés, veules, médisants, moralisateurs sans morale, ils révèlent leur monstruosité. La charité des religieuses n'est que paroles et prières marmonnées, les bourgeois cherchent à repartir au plus vite quel qu'en soit le prix, surtout si c'est une autre qui le paie, leurs femmes cancanent et n'ont que mépris pour le peuple et surtout pour Boule de suif, le républicain lui-même se gargarise de belles paroles et n'a que deux passions, la bière et la révolution !

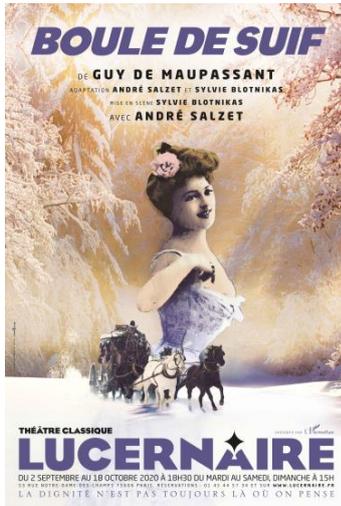
Manteau et pantalon noirs, gilet de soie à dessins de cachemire, André Salzet fait vivre le texte de Maupassant, comme autrefois il avait porté avec talent *Le joueur d'échec* de Stefan Zweig ou *Madame Bovary*. Dans la mise en scène de Sylvie Blotnikas, pas de décor, seule la lumière souligne la silhouette du comédien ou baisse avec les nuits qui défilent. Il décrit le froid et le poids de la neige qui ralentit les chevaux, l'ennui des jours à l'auberge. Il fait entendre la voix du cocher qui dit d'un ton las qu'on ne peut repartir, la voix hachée par l'asthme de l'aubergiste qui relaie la demande de l'officier allemand, l'accent germanique de celui-ci. Surtout il fait vivre ce microcosme de bassesses qui habite la diligence et l'auberge et dont seule émerge la dignité de celle que tous ces braves gens pleins de morgue considèrent comme indigne, Boule de suif. C'est un pur plaisir de retourner au théâtre pour écouter un si beau texte dit par un acteur de si grand talent. On sort de la salle ému aux larmes.

Micheline Rousselet

THEATRE AU VENT

15/09/20

ACTUALITES THEATRALES / LITTERAIRES



La nouvelle de Maupassant *Boule de suif*, c'est tout d'abord un objet de la littérature dite classique. Maupassant y règle les phrases comme un photographe ajuste le plus précautionneusement possible son objectif. Les tremblements de la main ne sont pas permis. Il faut saisir pourtant les impressions qui se chevauchent suivant que l'on s'éloigne ou se rapproche un tant soit peu de la vision que l'on souhaite figer à jamais sur une photographie. En vérité, la photographie ne correspond jamais à l'impression qui a motivé le désir de la fixer.

Pour l'écrivain Maupassant, disciple de Flaubert, un mot, une phrase peuvent déclencher des émotions chez le lecteur. Il faut pourtant les brider ces émotions. Faute de quoi la route celle de l'écriture serait réputée difficile, vaseuse ou encore vertigineuse.

Mais comment donc faire entrer dans le cadre d'un récit, ce qu'il est convenu de nommer la nature humaine sans avoir auparavant développé sa propre vision critique.

Maupassant observe de loin et de près des comportements de personnages que n'importe quel individu peut se targuer de reconnaître. Il joue le rôle d'un miroir ni grossissant ni déformant mais suffisamment banal pour faire crépiter tous ces détails susceptibles d'entrer dans la description d'un individu, celui qu'on entrevoit dans la foule, celui dont on s'écarte vivement parce qu'il froisse notre épiderme ou nous rappelle de mauvais souvenirs, celui ou celle dont l'apparence nous choque, celui ou celle qui nous étonne ou nous fait rêver. Dans la nouvelle *Boule de suif*, Maupassant se révèle particulièrement impitoyable dans le portrait qu'il fait d'une société bourgeoise dont il révèle les pensées et les gestes d'autant plus « assassins » qu'ils sont banals et qu'ils répondent à des réflexes devenus conventions immuables.

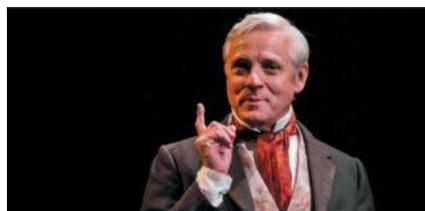
L'intrigue du récit en soi est mince. Il s'agit juste d'un fait divers, un de ces faits divers qui passent à la trappe parce qu'ils ne changeront pas la face du monde et qu'ils n'intéresseraient personne si l'écrivain n'avait pas réussi à force d'arguments descriptifs à en extirper le venin qui en découle.

Donc, Maupassant raconte comment au mépris de la personne humaine, des bourgeois vont livrer une prostituée dénommée Boule de suif à l'ennemi Prussien afin de recouvrir leur liberté.

André SALZET est un paisible narrateur qui se soucie du bruissement de la langue. C'est une question de respiration aussi bien pour le comédien que pour l'auditeur. Le charme de la voix agit, surprend même. Il est donc possible d'énoncer de façon agréable un fait divers révoltant. Le récit s'est déroulé comme « sous le Pont Mirabeau coule la Seine ... les jours s'en vont, je demeure ».

C'est sans doute une part de la mélancolie et de l'état d'esprit de Maupassant que met en valeur la mise en scène sobre et efficace de Sylvie BLOTNIKAS, en y imprimant aussi ce rayonnement d'ironie en taille-douce irrévocable.

Evelyne Trân



Boule de suif : en voiture avec Maupassant !

Boule de suif : un regard allègre et incisif sur l'hypocrisie de l'âme humaine

À travers ce beau récital, André Salzet nous transporte durant l'occupation prussienne de 1870 et nous invite à prendre place au sein d'une drôle de diligence fuyant Rouen.

Dans cette voiture exigüe en partance pour Le Havre, une dizaine de personnes se font face issues de toutes les catégories sociales: on peut y voir un marchand et sa femme, des bourgeois, un officier, deux religieuses, un comte et une comtesse, un révolutionnaire et enfin, **Boule de Suif, une prostituée renommée.**

Fraîche et appétissante, **cette galante est l'objet de toutes les envies et de toutes les médisances** : ces messieurs reluquent ses appâts en feignant de la blâmer tandis que ces dames la toisent de biais, pétries de jalousie et de fausses pudeurs.

Faisant fi des ragots et des regards, Boule de Suif accepte néanmoins de partager avec eux sa conversation et même ses provisions sans savoir qu'à la prochaine halte, **ces misérables voyageurs lui demanderont de s'offrir toute entière à l'ennemi pour sauver leurs vies...**

André Salzet nous livre la plume de Maupassant avec autant d'entrain que de délectation.

Tirée d'une nouvelle de Maupassant ce court récit est un petit bijou de littérature. Écrit avec finesse et exactitude, il porte un merveilleux regard sur l'hypocrisie humaine. Exceptée une entrée en matière un peu lente où les protagonistes se présentent, **André Salzet nous livre la plume de Maupassant avec autant d'entrain que de délectation.**

Tour à tour bigot, jaloux, arrogant, flatteur ou désespéré, ce talentueux comédien prête sa voix posée et sa justesse à tous ces personnages qui, malgré leurs différences sociales, se rejoignent dans le mensonge et la lâcheté.

Son discours est si fluide qu'**on a l'impression d'être assis dans cette voiture et d'observer en catimini toutes les bassesses de l'âme humaine.** Venez donc prendre place dans ce drôle de microcosme et vous verrez qui de la prostituée ou du grand notable est finalement le plus honnête ...

Boule de suif De Guy de Maupassant

Adaptation André Salzet et Sylvie Blotnikas Mise en scène Sylvie Blotnikas

Avec André Salzet Théâtre du Lucernaire Paris 6e Jusqu'au 18 octobre 2020